

PROLOGVE DE A. HIR-
CIVS, SVR LE VIII.
LIVRE.



Pres que par continuelles pa-
roles & prieres, Balbus, tu mas
requis, moy doutant que mon
continuel refus ne semblast
point plus auoir de lascheté & de paresse
que dexcusacion, en tant que la chose de
laquelle tu me requerois est grande & dif-
ficile, iay entrepris vne maniere fort pe-
sante & laborieuse à faire : car iay ordon-
né & mis en escrit les Croniques & faits
darmes, & de guerre, lesquelles Cesar ha
fait au pais de Gaule, lesquels miens escrits
& croniques ne sont point à comparer
aux Commentaires que Cesar ha cy des-
sus escrits, ny à ceux quil fit & escrit cy
apres. Et outre si iay dernièrement ache-
ué & accompli le liure des choses que le-
dit Cesar ha faites en la cité d'Alexandrie
iusques à la fin, non seulement des dissen-
cions & discordes ciuiles, desquelles nous
ne voyons point de bout, mais iusques à
la mort & trespas de Cesar. Si voudrois
que ceux qui liront mes liures peussent sa-
uoir, comme iay enuis entrepris de les
escrire, à fin quon peust plus legerement
connoitre, que ie nay point entrepris de

ce faire comme fol & arrogant, qui me suis osé entremesler au milieu des escrits & glorieuses euures de Cesar: car il est cler & tout connu à chacun, que rien na esté escrit & parfait par autres autheurs, tant fust la matiere penible & labourieuse, que leur euure nayt esté surmontee par la grande & merueilleuse elegance des Commentaires que ledit Cesar ha escrit & fait de soy mesmes: lesquelz il voulut faire à fin que la connoissance des choses par luy faites, ne faillist & fust inconnue à ceux qui en voudroient escrire & faire liures apres luy. Et de vray ses escrits & Commentaires sont tant approuuez & louez par le iugement de chacun, quil semble au moyen desdis Commentaires, que loccasion & matiere descrire ayt plus esté otee & susstraite, que baillee & aministree aux escriuains, qui de ce voudroient escrire. De laquelle chose toutefois nous auons plus grandes merueilles, que les autres ne peuuent auoir: Car les autres peuuent connoitre combien ornement & vrayement il les ha escrits, & nous sauons combien en hate & facilement il les ha parfait. Car de vray autant que Cesar auoit en luy puissance, & de souueraine douceur & suauité de bien dire & escrire, autant auoit il de saouir, & de vraye science, de pouuoir ex-
primer

primer & donner à connoitre à autruy
 tous ses conseilz & merueilleuses opera-
 tions. Mais il ne mest pas auenu, que
 iaye peu estre present es guerres & batail-
 les d'Alexandrie ne d'Afrique. Desquel-
 les batailles combien que nous ayons par-
 tie connoissance par la bouche de Ce-
 sar, toutefois nous croyons autrement
 les choses lesquelles pour leur nouuelleté
 nous font esmerveiller, que nous ne fai-
 sons celles desquelles nous auons à dire
 & donner tesmoignage. Mais pour cer-
 tain en tant que ie mestudie dasssembler
 plusieurs causes pour mon excusacion,
 dourant que ie ne vueille estre comparé à
 Cesar, ie mesmes me brouille & souille de
 crime darrogance, en tant quil peut sem-
 bler que ie croye, que par le iuge-
 ment de quelquun ie doiue
 estre comparé & estre
 semblable au des-
 susdit Iules
 Cesar.
 Soyez sain.

LE VIII. LIVRE DE
LA GUERRE DE GAU
LE, FAIT PAR A.
HIRCIVS,



*Comme Cesar eut nouvelles que toutes les
villes de Gaule faisoient monopoles pour
mener guerre contre les Rommains, pour
recouurer leurs franchises. CHAP. I.*



Pres que toute la guerre & le pais de Gaule eut esté combattu & vaincu, Cesar voyant que toute la saison de leste passé il nauoit laissé de guerroyer, & à ceste cause apres tant de labeurs il voulust recreer & refreschir ses gens, & les enuoyer en leurs garnisons durant Lyuer, il luy fut tantot rapporté q̄ plusieurs villes en vn mesme tems renouelloient leurs conseilz & monopoles de faire guerre. Et de ce on luy rapportoit assez de vray semblables causes: car on luy disoit que tous les gēs de Gaule connoissoient bien que silz faisoient en vn lieu quelque grande assemblee & multitude de leurs gens, les Rōmains ne leur pourroient resister. Et aussi si plusieurs de leurs citez esmouuoient la guerre en vn mesme tems,

ilz

ilz connoissoient assez que toute l'armée du peuple de Rome n'auroit point assez de temps, de place, de gens à tout bien conduire. Et si disoient en ce faisant si aucune cité se trouuoit de quelque aventure en nécessité, si ne deuoit elle pas reculer ne refuser de porter le dommage si en perit de delay & espace de temps les autres citez pouuoient recouurer leur liberté & franchise: mais à fin que ceste credence & opinion de ceux du pais de Gaule ne creust & multipliaist par tout le pais, Cesar fit Marc Antoine (lequel estoit son tresorier) capitaine & garde de ses garnisons. Et luy à tout sa garde d'hommes d'armes le dernier iour de Decembre se partit de la ville de Beuray, & sen alla là ou estoit la xii. legion laquelle estoit prochaine de là: & en ce lieu apres quil eut ordonné deux compagnies de gens d'armes pour garder le bagage, il fit aller le demeurant de lost au meilleur & plus fertile pais de Berry. Et pource que les Berryers auoient grand pais & beaucoup de villes, il estoit difficile quilz peussent estre tenus en crainte souz la main & garde d'une seule legion de gens d'armes mesmes pendant le tems de luyer. Alors quilz sappareilloient à faire monopoles & guerre, il leur auint à loccasion du

soudain auenement de Cesar, ce qui est
toufiours necessaire de auenir à ceux
qui se tiennent impouruuz & faillis de
courage: Car ainsi comme ilz labouroient
leurs terres sans quelque crainte, il auint
quilz furent surprins, & plus tot accrauen-
tez quilz ne se peussent sauuer & fuir en
leurs villes. Car de vray le commun signe
de la course & venue des ennemis, lequel
on connoit communement quand on
voit de loing bouter feu & bruler les edi-
fices voisins, auoit esté prohibé & defen-
du par cry publique, par lordonnance de
Cesar, de doute que sil estoit besoin de
marcher plus auant dens le pais, que on
eust necessité & faute de blez & de vi-
ures, ou que les ennemis ne fussent espou-
uentez & effarouchez par les feux quilz
verroient parmy les chams. Il auint tan-
tot apres que plusieurs des ennemis fu-
rent prins par milliers, que les Berruyers
qui premierement peurent euitter la venue
des Rommains, sen allerent bouter es plus
prochaines villes, ou qui se tindrent en
leurs propres places, ayant fiance en la
force dicelles: ou que ceux qui auoient
creu le conseil de leurs compagnons sen
fuirent en vain. Car Cesar à toute hâti-
ueté de cheminer & de marcher, vint au
deuant par tous les lieux, & ne donna à
nulle

nulle des villes de Berry espace de tems de penser plus de sauuer les autres villes voisines, que de secourir à elles mesmes. Et par le moyen de ceste diligence Cesar re-tenoit en son alliance ses bons & loyaux amis, & les inconstans & variables il les reduisoit, par peur & crainte à demander traité & condicions de paix & accord. A ceste cause quand les Berruyers se virent en tel estat, & quilz connurent que par la douceur & beninité de Cesar ilz pou-uoient auoir refuge & secours à entrer à son amitié, & que les prochaines villes auoient esté receues sans quelque peine à bailler leurs otages, & que Cesar les auoit receuz à foy & à hommage, ilz firent semblablement comme les autres.

Comme les Berruyers demanderēt secours à Cesar contre les Chartrains, qui leur vouloient mener la guerre. CHAP. II.

QVand toutes les choses dessusdi-tes furent parfaites, Iules Cesar voyant que les gensdarmes auoient en tems dyuer souffert de grans & impor-tables froidures, & mesmes par chemins difficiles & mauuais, & quilz auoient tres-*Un sester* songneusement perseueré en telz travaux *ce, sans* par tant de labeurs, il donna à chacun en *dix deni-* lieu de butin deux cens sesterces: & aux *ers obole.*

Centeniers deux mille deniers. Et ce fait apres quil eut renuoyé les legions en leurs garnisons passer leur yuer, il sen retourna à Beuray le quarantieme iour apres quil sen estoit party. Auquel lieu pendant le tems quil tenoit siege de iustice, & faisoit raison & droit entre ses suiuetz, les Berruyers enuoyerent deuers luy leurs Ambassadeurs pour demander ayde & secours à lencontre de ceux de Chartres, lesquels, comme les Berruyers disoient, leur auoient commencé à mener guerre. Si tot que Cesar fut sur ce deüment informé, nonobstant quil neust demouré en garnison & en repos que dixhuit iours, il fit partir de la riuiere de Saone là ou ilz estoient en garnison la *xiiii* & la *xvi* legion. Lesquelles, comme il ha esté dit deuant, il faisoit là tenir pour faire expedier des blez pour son armee. Or apres donq que ces deux legions furent venues, il se partit avec elles pour poursuiuir ceux de Chartres. Et quand la renommee de la venue de larmee de Cesar fut venue à la connoissance des ennemis, eux informez assez de la poureté & misere des autres leurs voisins, ilz abandonnerent leurs villages & petis edifices, lesquels ilz auoient fait en necessité contre les froidures & malheuretez de lyuer : & esquelz
ilz

ilz habitoient, & senfuïrent deça & delà à qui mieùx mieùx (car il est à sauoir que parauât ceste auéture les Berruyers auoiét destruit & brulé vne grande quantité de leurs villes & citez.) Et pource que les gensdarmes ne vouloient point faire de seiour aux chams à cause des pluies & tempestes lesquelles se faisoïent en ce tems, il les fit retraire en la ville de Genabun, laquelle estoit en la signeurie des Chartres: & fit illec habiter ses gens, partie es maisons des Gaulois, partie en petites tentes & maisonnettes lesquelles on auoit legerement faites & couuertes de chaume: neantmoins il enuoya ses hommes darmes, & ceux qui estoient venus en son secours, & leur fit poursuiuir les ennemis en toutes les parties par là ou ilz estoient eschappez. Laquelle chose ne se fit point en vain: car noz gens le plus souuent retournoient chargez de tresbon butin. En ceste façon ceux du pais de Chartres furent fort pressez tant à cause de la mauuaitié de lyuer, comme de ce quilz estoient dechassez de leurs maisons: & si n'osoient ar-
rester seurement en quelque lieu.

Comme ceux de Reims enuoyerent ambassades à Cesar pour auoir secours contre ceux de Beauuais qui auoient pillé le pais insques à Soissons.

SI auint que par le moyen des fortes
 Stempestes de lyuer ilz ne se pouuoïent
 garantir ne garder dedens les foretz. Et
 à ceste cause apres quilz eurent perdu grād
 partie de leurs gens ilz s'espandirent en di-
 uerses citez voisines. Quand tout ce qui
 est deuantdit fut accompli & acheuë, Ce-
 sar voyant quil luy deuoit suffire quil
 auoit dechassé & fait enfuir les ennemis
 en la plus difficile & mauuaïse saison de
 lan, il enuoya en garnison en la ville de
 Genaban, Caius Trebonius, avec deux
 legions de gens de guerre. Et ce il fit pour
 deux causes: lune à fin dempescher quil
 ne sourdist aucun commencement de guer-
 re. Et lautre cause à fin quil se dōnast gar-
 de de toutes les parties qui luy seroit pos-
 sible que les Gaulois ne fissent aucune
 grande assemblee pour faire guerre à la
 premiere saison nouvelle. Et depuis bien
 tot apres plusieurs Ambassadeurs & mes-
 sagers de par ceux de Reims luy furent
 enuoyez, luy faisans sauoir que ceux de
 Beauuoisin, lesquelz ont renom par des-
 sus tous les autres Gaulois, tant Celtes
 cōme Belges, avec autres citez leurs voi-
 sines commencerent à assembler moult
 grand armee, souz la conduite dun tres-
 uailant homme nommé Corbeus, lequel
 estoit

estoit Beauuoisin, & dun quon appelloit Comius, lequel estoit d'Arras, à fin que à grande multitude de gens on fist vne faille iusques aux limites de ceux de Soissons, lesquelz estoient des appartenances de ceux de Reims. A ceste cause Cesar voyant quil estoit besoin tant pour son hōneur que pour son salut, de garder que ceux qui auoient meritē & desseruy enuers luy, & mesmes enuers la chose publique, ne souffrissent & encourussent aucun dommage ou interest, il fit bien tot & en grande diligence desloger de la garnison lonzieme legion, & enuoya lettres à Caius Fabius quil menast en la terre des Soissonnois les deux legiōs quil auoit: & si enuoya querir larmee de deux legions que Titus Labienus conduisoit: & par ceste maniere Cesar tant quil estoit possible selon l'opportunitē du tems, & la necessitē du cas il ne cessa continuellement de ordonner & cōmander que les legions se expediassent de marcher. Et apres quelles furent assemblees, il marcha au pais de Beauuoisin, & mit illec son ost, & enuoya diuerses cōpaignies de gēs à cheval en plusieurs lieux, à fin de prendre quelquun des ennemis, par lesquelz ilz peust sauoir aucune chose de leur conseil: & bien tot apres que ceux qui auoient esté

enuo

enuoyez eurent fait selon ce qui leur auoit esté commandé, ilz rapportèrent à Cesar quilz auoient trouué peu de gens parmy les maisons & par les chams, & ceux quilz auoient trouuez nestoient point gens de labour ny accoutumez de labourer les terres: car chacun du país sen estoit fuy à grand hate: & que ceux quon auoit trouuez auoiét esté renuoyez pour espies & faire le guet contre la venue de Cesar: ausquelz quand Cesar demandoit en quel lieu estoit l'assemblee de Beauuais, & en quel iour ilz deuoient tenir leur conseil, ilz respondoient que tous les Beauuoisiens qui pouuoient estre armez estoient assemblez en vn lieu: & avec ce ilz disoiét que ceux d'Amiens, & ceux de Calais, & de Rouen, & de Cassel, & d'Arras auoient mis leur armee en vn haut lieu emmy le bois, lequel lieu estoit entourné dun maret: & quilz auoient mis tout leur cariage bien loing dedens les foretz: quil y auoit plusieurs capitaines & chefs de guerre: mais que la plus grãde multitude obeissoit à Corbeus à cause que ceux de Beauuais auoient entendu quil auoit en moult grand hayne le nom du Peuple de Romme: disoit outreplus que Comius d'Arras peu de iours deuant estoit party de lost, & estoit allé en Allemaigne pour
auoir

auoir secours des Allemans, lesquelz estoient plus prochains, & auoient presque infinie multitude de gens. Disoient aussi que ceux de Beauuais auoient ordonné par le consentement de leur chef, & par le bon plaisir & ardent desir du menu Peuple quilz iroient alencontre de Cesar sil marchoit contre eux, comme on disoit, à tout trois legiōs de gens pour euiter quilz ne fussent contrains cy. apres de combattre à plaine armee souz lauenture de plus miserable & plus difficile condicions: & si Cesar venoit à plus grande puissance, ilz estoient deliberez de non bouger du lieu là ou ilz estoient: & pource que selon la nature du tems & de lannee les biens de terre estoient bien petis & presque gatez, il leur estoit bien auis quil leur seroit chose legere dempescher les Rommains daller en fourrage, & dauoir viures en leur ost au moyē des embuches lesquelz ilz mettroient sur les chemins. Lesquelles choses apres le rapport de plusieurs quand Cesar eut sceu & connu, & quil entendit bien que les raisons dessusdites venoient de bonne prudence, & quelles luy semblerent estre loing de legereté & de folies telles que gens barbares ont de coutume dauoir, il se disposa de pouruoir & mettre ordre en tous ses

affai

affaires, à fin que les ennemis voyans la petite compagnie de Cesar se enhardissent de saillir en champ de bataille.

Comme Cesar enuoya les legions des gens-darmes au pais de Beauuoism: & comme il se parqua deuant l'armee des Gaulois.

CHAP. IIII.

OR Cesar auoit en son armee la VII la VIII & la IX legions d'ancienne ordonnance, lesquelles estoient de singuliere vaillance & bien esprouees: & si auoit lonzieme legion en laquelle estoient ieunes gens prins à l'eslite: lesquels combien quilz eussent desia receu huit fois leurs gages, toutefois en les comparans aux autres, ilz nauoient point encores acquis le bruit & bon renom destre rusez, ny auoir si bonne force en la guerre comme auoient les legions dessusdites. Apres que Cesar fut bien auerti des choses de uant dites, & quil eut sur ce appellé le conseil, & quil eut déclaré ce quil auoit sceu de lintencion des ennemis, il donna bon courage à tous ceux de l'armee. Et tantot pour essayer sil pourroit faire marcher les ennemis hors de leur fort en leur montrant seulement le nombre de trois legions, il ordonna son armee en la maniere qui sensuit: cest auoir, que la

VII la VIII & la IX legion iroient en
 la premiere bataille deuant tout le baga-
 ge. En apres il fit suivre de pres lonzie-
 me legion, en façon quelle fit serrer le
 bagage, lequel estoit assez petit, selon quil
 est accoutumé de faire en petites armées
 & ce il faisoit à fin quil ne semblast point
 aux ennemis quil y eust en lost plus gran-
 de multitude de gens quilz nattendoient.
 En ceste façon Cesar fit marcher son ost
 comme si la bataille eust esté quarree, &
 vint à tout son armée en la veüe des en-
 nemis plustot beaucoup quilz ne pen-
 soient. Et quand les Gaulois virent sou-
 dainement deuant leurs yeux venir les le-
 giōs, & icelles marcher comme en batail-
 le arrengee, & ilz connurent que leur
 conseil & avis estoit descelé & descou-
 uert à Cesar, ilz ordonnerent leurs gens &
 mirent en bataille deuant leurs tentes, &
 ne desmarchoient point du haut lieu ou
 ilz estoient, doutans le peril & danger
 de combattre, ou pource quilz furent esba-
 his du soudain auenement de Cesar, ou
 pource quilz preuoient bien la fin la ou
 Cesar vouloit venir. Or combien que Ce-
 sar eust bonne volonté de combattre, tou-
 tefois il se donna merueille de la grande
 multitude des ennemis, & à ceste cause il
 ne marcha point plus auant que la vallee
 auquel

laquelle estoit entre luy & les Beauuoisiens, pource quelle estoit plus parfonde que large, & mit son ost vis à vis de ce luy des ennemis, & commanda qu'on fist vn rempart au deuant de lost, de x i piez de haut, & avec ce vne haye de pareille hauteur à deux fosséz & xv piez de parfond, desquelz les bors fussent tous droitz: & si fit esleuer tourelles de bois ayans trois estages de haut: & à fin que lon peust aller de lune à lautre tour, il fit faire des pons lun sur lautre, & au bort de deuant il fit faire vn front dossier, à fin que de deux cotez on peust rebouter les ennemis quand ilz approcheroient de quelques pons, de tant que lun estoit plus haut, de tant estoit il plus seur: & si pouoit on de là plus hardimét & plus loing ietter dards sur les ennemis. Et lautre de tant quil estoit bas & plus pres des ennemis & du rempart, de tant plus aisément il pouoit estre couuert & defendu de lautre pont qui estoit au dessus: & aux entrees du rempart il fit faire portes: & par dessus il mit autres tourelles hautes. Or deux causes esmurent Cesar de ce faire: La premiere pource quil luy sembloit que la grandeur de leure quil faisoit, & la crainte quil montroit auoir, donneroit quelque fiance & seureté aux ennemis.

La seconde cause fut pource quil entendoit bien que quand il seroit besoin de fourrager, & daller querir viures vn petit loing de lost, tout le parc se pourroit defendre à moins de gens, au moyen de la grande fortificacion. En ces entrefaites quon faisoit ce qui est dit, quelque peu de gens de guerre dun coté & dautre faisoient des courses les vns contre les autres entre les deux armées, là ou il y auoit vn marets entre deux: nonobstant lequel marets aucuns qui estoient venus en notre ayde, & autres de la part des Gaulois & Allemans, passoient outre, & se poursuuoient bien fort: & pareillement vne fois apres autre les ennemis passoient les marets, & reboutoient noz gens. Or il auenoit à ceux qui chacun iour alloient fourrager ce qui auient necessairemēt en tel cas: car ainsi quilz scspādoient & separoient en diuers lieux pour cueillir viures à cause quil y auoit au pais peu de maisons entieres, pource q̄ la plus part des edifices auoit esté abbatue, il auenoit que les fourrageurs estoient souuēt surprins & emmenez prisonniers: laquelle chose cōbien quelle fist peu de dommage à noz gēs en tant quil touchoit chevaux & seruiteurs, toutefois à ceste cause les ennemis qui estoient gens soudains & peu auisez ser. ef.

mouuoient & esiouissoient: & ce faisoient ilz principalement à cause que Comius d'Arras, lequel nous auons dit deuant, qui estoit allé en Allemaigne querir secours, estoit arriué avec certain nombre de gés à cheual, lesquelz cōbien quilz ne fussent point plus grand nombre que cinq cens, toutefois ilz prenoient courage, & se fioient en la venue des Allemans: mais apres que Cesar se fut auisé que les ennemis se tenoient en leur ost & en lieux garnis & fortifiez de murets & quil ne pouuoit assaillir leur parc sans grand dommage, & quil ne pouuoit enuironner le lieu là ou ilz estoient pour illec les enclore sans plus grande armee, il enuoya lettres à Trebonius, par lesquelles il luy mandoit que le plus hatiuement quil pourroit il enuoyast querir la xiiii legion qui faisoit son yuer au pais de Bourges avec Titus Sextius son lieutenant, & que à toute diligence il sen vint à luy avec iii legions. Ce tems pendant Cesar enuoya les hommes darmes de Reims, & de Lāgres, & des autres citez, desquelles il auoit fait venir grand nombre, au secours des fourrageurs, à fin de soutenir les courses & assauts des auersaires & ennemis. Laquelle chose, pource quelle se faisoit chacun iour, & que finalement le soing & diligence

gence de ce faire vint à nonchaloir, comme on voit souuent auenir par langueur & grande espace de tems, les Beauuoisiens tuerent vne grande compagnie de noz gens à pié, & quand ilz eurent connoissance en quel lieu noz hommes darmes faisoient chacun iour leurs stacions, ilz mirent illec le guet & leur embuche, & le lendemain ilz enuoyerent en ce lieu gens à cheual, à fin de tirer premièrement noz gens de leur stacion, & apres quilz en feroient sortis de les faire enuironner par les embuches, & ce mal, de mauuaise fortune tomba sur ceux de Reims, ausquelz il estoit auenu que ce iour ilz deuoient aller pour garder noz fourrageurs: car tout soudain quilz eurent apperceu les homes darmes des ennemis, lesquelz estoient en plus petit nombre quilz nestoient, ilz les tindrent en nonchaloir, & les poursuivirent plus vitement quilz ne deuoient, tant quilz furent de tous les cotez enuironnez de gens de pié, & à ce moyen ilz se retirerent plus hatiuement de la bataille quil nest accoutumé de faire à gens de cheual, & perdirent Vertisco leur chef, qui estoit homme d'autorité entre ceux de Reims, lequel combien quil fust vieil & ancien, & que pource il ne peust pas bien gouverner son cheual, neantmoins selon

la coutume du pais de Gaule son aage ne lauoit peu excuser quil ne prinst la charge de la conduite de ceux de Reims: & si nauoit point voulu que les hommes darmes cōbattissent sans luy, & pour ceste soudaine & bonne auenture le courage des ennemis sechauffa & seismut, mesme à cause quilz voyoient le principal capitaine de ceux de Reims estre tué: mais noz gens furent depuis plus auisez à cause de ce dommage, & furent plus diligens de chercher les lieux esquelz les ennemis faisoient leurs stacions, & comme ilz poursuiuroient plus attempement leurs ennemis. Et en ces entrefaites on ne laissoit point à faire chacun iour des faillies en la veuë de toutes les deux armées, lesquelles on faisoit aux guez & aux passages des marets, au moyen desquelles faillies les Allemans lesquelz Cesar auoit fait passer le chemin, à fin quilz combattissent à cheual, apres quilz eurent tous vaillammēt passé les marets, & quilz eurent courageusmēt poursuiuy la multitude des ennemis, non seulement les premiers quon pressoit de pres, & ceux lesquelz on nauoit de loing, mais aussi ceux qui auoient accoutumé de venir de loing donner secours à leurs gés senfuirent honteusmēt, & ne cesserent de fuir iusques à ce quilz se
fussent

fassent retirez au parc de leurs geus, ou que plusieurs vergongneux & contrains de honte sen fussent enfuis bien loing.

Comme ceux de Beauuoisin enuoyerent de nuit hors de leur parc les ieunes & anciens avec leur bagages. & comme Cesar fit approcher son ost pres de lautre ost.

CHAP. V.

OR il auint que à cause du peril toute larmee fut si estonnee & troublee, q̄ à peine on eust peu iuger si les ennemis estoient plus outrecuidez es choses heuruses & hautes & petites, ou silz estoient plus craintifs & espouuentez en vne mal-aventure. Apres que les chefz des Beauuoisiens virent que leur ost samoindrissoit, & que les legions venoient plus pres d'eux, & quilz eurent connu Caius Trebonius lieutenant, ilz eurent crainte quilz ne tombassent en peril & danger du siege, comme auoient fait ceux de la ville d'Alexia, à ceste cause ilz enuoyerent de nuit hors de leur ost tous ceux qui estoiet trop aagez, trop ieunes & inhabiles à porter armes, & avec eux tout le cariage. De la multitude desquelz comme ilz ordonnoient lallee & le partement, en confusion & en crainte, le iour les surprint à cause que la coutume des gens du pais de

Gaule est de mener avec eux grand nombre de chariots, mesmes ou ilz ne meinent point de bagage. Et de doute que les Romains ne les comēçassent premier à pour suiure que la foule de leur cariage ne fust bien loing deuant, ilz ordonnerēt & mirent parmy les chams gensdarmes de leur armee: mais Cesar ne fut point d'opinion qu'on les irritast, ne qu'on les assaillist, fust quilz se missent en defense, ou fust quilz sen allassent sans coup frapper, veu que le lieu là ou ilz estoiet estoit en vne montaigne bien roide à monter. Et si ne voulut point Cesar enuoyer les Legions si loing, que apres leur partement les ennemis se peussent partir de ce lieu sans peril, quand aucuns de noz gens de guerre les assaudroient, veu & consideré, que les mares dessusdis faisoient le departement des deux armees des Romains, & des ennemis: & par ainsi le danger & la grande difficulté de passer eust peu retarder la diligence de poursuiure les ennemis & auer faire. Et outreplus, Cesar auoit apperceu que la montaigne laquelle estoit par delà le marest touchoit presque au lieu là ou estoit le parc des ennemis: & que du sommet de la montaigne iusques au parc il y auoit vne vallee laquelle separoit loist des ennemis & icelle mōtaigne. A ce-

ste cause il fit faire pons par dessus les ma-
 rets , & fit passer son armee : dont par ce
 moyen Cesar bien facilement paruint ius-
 ques à la plaine de la montaigne , laquelle
 auoit deux descentes assez droites lesquel-
 les la faisoient plus forte : & là il mit son
 armee en ordonnance, & marcha iusques
 au dernier sommet & hauteur de la mon-
 taigne , là ou il fit arrester sa bataille si
 pres de lost des ennemis , qu'on pouuoit
 ietter dards & dardaines dedés les com-
 pagnies des ennemis. Or combien quilz
 ne refusassent point de combattre pour la
 confiance du lieu fort ou ilz estoiet, si par
 auenture les Romainis se parforçoient de
 mōter au tertre ou estoit leur armee, tou-
 tefois à cause quilz ne se osoient separer
 de doute qu'on ne les troublast , ilz de-
 mourerent de pié coy en leur bataille. Et
 quand Cesar vit leur obstinacion , il fit
 mettre en point x x compagnies de gens
 de guerre , & mit illec son parc & le fit
 fortifier : & quand il fut fortifié , il fit te-
 nir deuant le rempart du parc les Legions
 bien en point : & ordonna que les hom-
 mes darmes fussent tous à cheual sur leur
 garde. Quand ceux de Beauuais apper-
 ceurent que les Romainis estoiet prests
 de les assaillir , & quilz connurent que
 ilz ne pouuoient illec arrester ne iour ny

nuit sans peril (car comme il ha esté dit
deuant, les Gaulois ont accoutumé de lon-
guement seiourner en champ de bataille)
ilz arrengerét deuant leur armee grâd for-
ce de boteaux de feurre, de paille, & de
rainceaux, de laquelle ilz auoient grand
abondance en leur ost, & les baillerét lun
à lautre de main à main. Et vers la fin du
iour à vn signe lequel estoit pour ce faire
ordonné, tout à vn mesme mouuemét ilz
bouterent le feu dedens, & par ce moyen
le feu & la flambe tout à lenuiron empef-
cha que les Rommains ne pouuoient voir
larmee des ennemis. Et ce faisoient tout
acoup, & cōme gens folz & soudains sen-
fuirent à merueilleuse courie. Or non-
obstant que Cesar ne peust apperceuoir le
partement des ennemis à cause du feu qui
estoit entredeux, toutefois pource quil
eut suspicion, que cela se faisoit comme
commencement de fuite, il fit marcher en
auant les legions, lesquelles estoient de-
uant le rempart : & pource quil douta quil
neust embuche, & que les ennemis ne sar-
restassent en quelque lieu pour tirer noz
gens en quelque mauuais passage, il mar-
cha & alla apres eux vn peu lentement.
Si auint pource que les gensdarmes dou-
terent de paruenir au haut du tertre du
parc des ennemis, & quilz nosoient bon-
nement

nement entrer dedens la grande flambe, & si par adecture aucuns y entroient trop vaillamment à peine pouuoient ilz voir ne apperceuoir les premiers de deuant, & à ceste cause ilz douterent quil ny eust embuche, & par ce moyen ilz donnerent liberal arbitre & franchise d'eux enfuir, par ainsi ceux de Beauuais en grand fuite, pleine de crainte, & de subtile malice, selongerent enuiron x mille pas sans quelque peril, & mirét leur ost en vn lieu bien fort: & de là, pource quilz faisoient plusieurs embuches tant de gés à pié, comme à cheual, ilz firent moult de damages aux Rommains, en tant quil touchoit ceux qui alloient en fourrage. Laquelle chose apres quelle fut souuent auenue, Cesar cōnut par le rapport dun prisonnier, que Corbeus qui estoit vaillant & vertueux capitaine de ceux de Beauuais, auoit eslu mille pietons & mille hommes à cheual de tout le nombre qui estoit en l'armee, & les auoit mis en embuche en vn lieu auquel il pensoit que Cesar enuoyeroit fourrager, à cause quen ce lieu il y auoit beaucoup de blez & de viures.

Comme Cesar enuoya fourrager: & comme Corbeus estoit mis en embuche pour euider surprendre les fourrageurs: & comme ilz se combattirent.

CHAP. VI.

A Pres que Cesar eut sceu ceste entre-
prise, il fit partir de lost plus de Le-
gions quil nauoit accoutumé pour aller
en fourrage, & enuoya deuant tel nombre
de noz gens à cheual comme il auoit de
coutume de bailler pour la garde de ceux
qui alloient fourrager: & avec ce il aiou-
ta certain secours de gens legerement ar-
mez, & autant quil luy fut bonnement
possible, sen approcha avec les legions
dessusdites. Or les ennemis se mirent en
aguet, & disposerent leur embuche en vn
champ quilz auoient eslu à ce faire, non
plus grand & large de toutes pars que de
mille pas ou enuiron, mais il estoit fort
& garny de toutes pars de bois & dun
fleue tresimpetueux. Si enuironnerent ce
lieu de leur embuche, comme on enuiron-
neroit vn buisson en cherchant quel que
beste sauuage: & apres que noz gens eu-
rent enquis & sceu le conseil des ennemis,
pource quilz estoiet prests & appareillez
tant darmes que de courage de combattre
avec les Legions, sans refuser la bataille,
ilz marcherent en ce lieu par diueres co-
paignies, à la venue desquelles Corbeus
qui estoit capitaine de lembuche cuidant
que fortune luy fust venue de bien beson-
gner, il se descouurit le premier, & assail-
lit

lit le premier ceux de la premiere compaignie de noz gens, lesquels soutindrent bien constamment le premier assaut de ceux qui estoient embuchez: mais noz gens à cheual qui estoient les premiers ne se bouterent gueres ensemble en vn lieu, laquelle chose communement auient en batailles qui se font à cheual, tant pour crainte, comme pource que en foule & en presse on ne se peult ayder, & en auient dommage aucunesfois. Pour ceste cause il auint, que les compaignies estoient ordonnees, & quelles se combattissent loing à loing sans presse, & quelles ne souffrissent point quelles fussent environnees par les cotez, les ennemis saillirent tout acoup des foretz, alors que Corbeus leur capitaine se combattoit, tant quil y eut en diuers lieux diuerses batailles, & en grand estrif. Et tandis que la bataille fut longuement pareille dun costé & dautre la grande compaignie des gens à pié saillit bien en point hors du bois, laquelle contraingnit noz gens à cheual de reculer, ausquelz gens à cheual noz gens qui estoient legerement armez, & lesquels iay dit, quilz estoient enuoyez deuant les Legions secoururent bien hâtivement: & tantot apres quand ilz furent entremeslez dedens les compaignies

de

de noz gens, ilz se combattirent bié vaillément. Et lors fut la bataille pour vn peu de tems comme pareille dun coté & dautre : mais bien tot apres, comme la raison & auenture de la bataille le requiert, noz gens qui auoient soutenu le premier assaut de lembuche furent de tant les plus forts, & eurent de tant plus lauantage en tāt quil ne leur estoit rien auenu de meschef ny de dommage duquel ilz neussent esté auertis, & quilz neussent preueu.

*Comme Corbeus & tous ses gens furent
desconfis, & s'enfuirent parmy les bois
à leur auenture.*

CHAP. VII.

CE tems pendant quilz se combattoient, comme il ha esté deuant dit, les legions approcherent plus pres, & tout en vn mesme tems plusieurs messagers vindrent tant à noz gens comme à ceux de partie contraire, que l'Empereur Cesar arriuoit à tout sa puissance & en belle ordonnance. Laquelle chose quand noz gens sceurent, eux ayans confiance au secours de layde des vint compagnies dessusdites, ilz combattirent fort asprement, de doute que si trop tart ilz venoient à bout des ennemis, les legions neussent part à la gloire & honneur de la victoire:
mais

mais le courage commença à faillir aux
 ennemis, & commencerent pour neant à
 fuir par diuers chemins: car ilz furent em-
 peschez & detenus par les mesmes encom-
 bremens des lieux, par lesquelz ilz auoient
 voulu enclorre les Rommains: & furent
 alors vaincus, & comme tous estonnez.
 Apres quilz eurent perdu grand partie de
 leurs gens, ilz se fuirēt demy hors du sens
 là ou leur aventure se donnoit, partie par-
 my les bois, partie par la riuere: & ce nō-
 obstant ilz furent desconfis & tuez par
 noz gens qui les poursuiuoient. Or en ces
 entrefaites que ce mal auenoit à ceux de
 Beauuais, Corbeus leur capitaine, ne peut
 estre amolly ne vaincu de courage, ny par
 la desolacion & perte quil veoit deuant ses
 yeux, ny par exhortacion que noz gens
 luy firent quil se voulust partir de la ba-
 taille, & se sauuer parmy les bois, ou quil
 se rendist: Mais ainçois par vaillamment
 combattre, & par naurer plusieurs de noz
 gens il contraingnit les autres, lesquelz
 estoient desia esleuez en courage comme
 victorieux & pleins dorgueil, de ietter sur
 luy leurs dards & leurs saiettes. Tantot
 apres que la besongne de ceste destrouffe
 eut este faite en la façon dessusdite, Ce-
 sar arriua alors que la trace de la bataille
 estoit encores fresche & nouvelle: & pour
 ce

ce quil pensa en luy mesmes, que les ennemis quand ilz auroiēt nouuelles, que leurs gens auroient esté vaincus en si grande desolacion, abandonneroient tātōt le lieu & la place là ou ilz auroient leur grand armee, lequel lieu nestoit point plus loing de là, que huit mille pas, comme on disoit, combien que le passage fust empêché de la riuiere, toutefois il fit passer ses gens, & marcha en auant. Mais ceux de Beauuais, & les autres citez apres que peu de ceux qui senfuiōient tous naurez parmi les bois se furēt retirez, & que par leur rapport ilz sceurent la mauuaise auenture, & comme Corbeus le capitaine estoit mort, & leurs gens à cheual perdus avec leurs vaillans gens à pié, qui se penserent que les Rommains viendroient bien tot apres, ilz firent sonner la trompette bien hatiuement que chacun vinst au conseil, auquel conseil il fut deliberé quilz enuoyeroiēt à Cesar leurs Ambassadeurs & otages. Et quand Comius d'Arras vit que chacun fut dun accord de ce faire, il se retira tantot avec les Allemans, ausquelz il auoit autrefois esté demander & emprunter secours: & les autres enuoyerent sans seiour leurs Ambassadeurs à Cesar, lesquels apres quilz eurent audience, demanderent quil pleust à Cesar destre content
de

de faire porter telle peine à ceux de Beauvais, comme il eust esté de leur bailler si le cas fust auenu quil les eust euz sans coup ferir, & sans batailler, laquelle peine estoit desia plus grande quil ne leur eust iamais voulu bailler, attendu sa grande douceur & clemence: car pour vray au moyen de la perte quilz auoient dauoir ainsi perdu leurs hommes darmes, leur pouuoir, & leurs richesses estoient fort faillies & amoindries. Et avec ce, ilz y estoient mors plusieurs milliers de noz gens de pié, en telle façon que bien à grand peine ilz estoient eschappez aucuns pour venir dire les nouvelles: mais toutefois en si grande desolacion les Beauuoisiens auoient recouuert ce bien, que Corbeus leur capitaine, lequel auoit esté atteur & promoteur desinouuoir la comunauté à guerre, auoit esté tué: car luy viuant iamais les Gouverneurs de la ville neurent tant de pouuoir ny dautorité, comme auoit le menu peuple. Apres que les messagers & Ambassadeurs de Beauuais eurent ainsi parlé comme dit est, Cesar leur mit au deuant, comme eux & leurs citez allies à eux lan passé tout en vn mesme tems, ilz auoient accordé & prins conseil ensemble dun grand courage de prendre & aussi desinouuoir

la guerre contre luy : & comme eux seulement estoient demeurez en leur opinion : & que nonobstant que les autres nations eussent obeï & venus à raison , toutefois ilz ny auoient point eu de regard , & ne sen estoient point amendez : & quil entendoit & sauoit bien quil estoit chose legere de renuoyer la cause de leur obstination à ceux qui estoient mors : & quil sauoit bien aussi que nul ne pouuoit estre renommé , ne si grand en vne cité quil eust puissance desmouuoir & mener guerre à layde du menu peuple malgré des principaux & gouuerneurs de la cité : mais ce nonobstant il dist , quil estoit content de la peine laquelle ilz auoient faite eux mesmes. Apres ces paroles, les Ambassadeurs sen retournerent la nuit ensuiuant à leurs Signeurs, & firent leur rapport, & bien tot ceux de Beauuais eslurent leurs otages, & les enuoyerent à Cesar. Par cas semblables les autres citez voyans ce qui estoit auenu à ceux de Beauuais, assemblerent & enuoyerent leurs Ambassadeurs, & donnerent leurs otages, & se soumirent à faire ce que Cesar commanderoit, excepté Comius d'Arras lequel craingnoit dabandonner sa vie en la foy & seureté daustruy : car de vray tandis que Cesar lan passé estoit en la Gaule par dela les monts, là ou il tenoit

noit le siege de Iustice pour faire droit & raison à vn chacun, Titus Labienus auoit trouué de fait, que Comius d'Arras auoit sollicité & enhorté les citez, & fait vne coniuration contre Cesar: & à ceste cause il auoit déclaré, que sans quelque reprehension de mauuaitié, ny d'iniustice, on pourroit iustement punir la desloyauté dudit Comius d'Arras. Et pource que ledit Titus Labienus se doutoit bien que si on l'appelloit il ne viendroit point en l'armee, à fin que en l'assaut il ne luy donnast connoissance de son fait, il enuoya deuers luy vn nommé Caius Volusenus Quadratus, auquel il commanda quil faingnist de vouloir parler audit Comius, & que souz couleur de telle ficció il le tuaist. Et pource faire il luy bailla des centaines gens esluz, & propres à ce faire. Quand ilz furent venus à parler ensemble, & Volusenus comme il auoit esté dit entre eux, eust prins Comius par la main, vn des Cénitiers ne le peut tuer, ou pource quil fut esmu & troublé de faire telle chose non accoutumee, ou pource quil fut soudainement empesché par les seruiteurs de Comius, toutefois il le frappa à la teste, & luy donna vn tresmauuais coup: & nonobstât que d'une part & d'autre chacun eust tiré son espee, toutefois ilz furent tous plus

auisez de fuir que de combattre: car les nôtres cuidoiēt auoir nauré à mort Comius d'Arras, & ceux du coté de Comius, quand ilz virent la trahison deſcouuerte ilz ſe doutoient que pis ne leur vint. Pour ceſte cauſe on diſoit, que Comius auoit dit & affirmé, que iamais il ne ſe trouueroit en la compagnie des Rommains.

Comme apres que Ceſar eut vaincu ceux de Beauuoifin, il enuoya ſes gens en pluſieurs villes & citez lointaines de Gaule en garniſon pour paſſer leur yuer.

CHAP. VIII.

A Pres que ceſte gent de Beauuoifin laquelle eſtoit cheualeuſe & adonnee aux armes fut vaincue, Ceſar voyant que nulles des citez du païs de Gaule ne ſe diſpoſoiēt à faire guerre pour luy reſiſter, mais que pluſieurs ſortoient de leurs villes, & autres laiſſoient & abandonnoient les chams, à fin de uiter & fuir la ſuieccion des Rommains, il delibera quil partiroit ſon armee en diuers lieux, & premier il retint avec luy vn nommé Marc Antoine treſorier avec la xii legion: & enuoya Caius Fabius ſon lieutenant avec xxv cōpaignies en la plus lointaine partie de Gaule, à cauſe quil auoit
ouy

ouy dire que plusieurs citez se tenoient en armes : car nonobstant q̄ Caius Caninius Rebilus son lieutenant fust par dela à tout deux Legions, toute fois il pensoit quelles n'estoient pas assez fortes, apres il fit venir à soy Titus Labienus: & enuoya en Lombardie la legion qui estoit avec luy pour passer son yuer, à fin de garder & defendre les nouveaux habitans des villes nouvellemēt repeuplees, de doute quil ne leur auinst semblable inconuenient comme il estoit auenu l'année passée aux Tergestins; car parauant au moyen des soudaines venues, & larrecineuses courses des habitans du pais, auoient esté pilléz. Et est à sauoir que Cesar sen alla deuers le pais d'Ambiorix pour piller & gater sa terre: car pource q̄ ledit Ambiorix se estoit par crainte rendu fugitif, à ceste cause Cesar neut aucune esperance de le pouuoit apprehender, il di soit que puis que ainsi estoit, le souuerain remede pour son honneur estoit de tant fouler & gater son pais en prenāt ses hommes, en brulant leurs edifices & maisons, & en rauissant leur betail, que ceux du pais, mesmes les siens propres, si parauenture il en demeueroit aucuns, qui prinissent en hayne leur signeur Ambiorix, & que pour ceste maluocillance, & pour le dueil quil auroit de voir son pais tāt desolé il ne

penſaſt iamais retourner en ſa cité. Apres que Ceſar eut enuoyé les Legions & autres qui eſtoient au ſecours en toutes les parties du païs d'Ambiorix, & q̄ les gendarmes eurent tué, brulé & rauy tout, & quil y eut grand nombre dhommes tuez & prins, il enuoya le capitaine Labienus à tout deux legions au païs de Treues, pour ce que la cité de Treues, laquelle pource quelle eſt voiſine des Allemans, enſuiuoit fort les meurs des Allemans qui ſont de la le Rhin, meſmes en tenant chacun iour groſſe compaignie de gens de guerre, en nourrissant guerre en maniere de viures & dhabillemens en vne fierté de courage: & nobeiſſoit iamais aux commandemens de Ceſar, ſinon quelle fuſt contrainte par armes.

*Comme au païs de Poitou Dummacus
aſſembla grande multitude de gens,
& vint aſſieger Duratius qui eſtoit à
Limoges.*

CHAP. IX.

A Pres q̄ Caninius Rebilus lieutenant de Ceſar es parties d'Auergne, eut eſté auerty q̄ moult grande multitude des ennemis eſtoit aſſemblee es parties de Poitou, au moyen des lettres & meſſagers dun quon appelloit Duratius, lequel paruant auoit touſiours eſté amy des Romains,

mains, & que partie de la cité de Poitiers
 festoit ralliée, il se hata daller à la cité de
 Limoges, & quand il en fut approché, &
 quil eut certainement entendu par le rap-
 port des prisonniers, q̄ le capitaine Dum-
 nacus avec vne grande multitude de gens
 auoit enclos dedens Limoges vn nommé
 Duratius, il nosa assaillir les ennemis à
 tout les legions quil auoit, pource quelles
 nestoient pas seures ny rusées en guerre:
 & à ceste cause il mit son parc en vn lieu
 fort. Or quand Dumnacus ouit que Cani-
 nius approchoit de luy, il fit desloger son
 armee, & la fit marcher enuers la compa-
 gnie de Caninius, & delibera dassaillir son
 parc. Et apres quil eut assailly par plusieurs
 iours, & que nonobstant quil y eust perdu
 plusieurs gēs des siens, & y souffrit moult
 de dōmages sans pouuoir entamer la for-
 tificacion du parc des Rōmains, il retour-
 na derechef assieger la ville de Limoges.
 En ce mesme tems le capitaine Caius Fa-
 bius receut en son obeissance plusieurs ci-
 tez, & print dicelles bons otages: & receut
 lettres de Caninius Rebilus dessusdit, par
 lesquelles il fut auerty de ce qui estoit ue-
 nu au pais de Poitou. Si se partit & sen alla
 donner secours à Duratius: mais aussi tot
 que Dumnacus sceut leur venue, il se mit
 en desespoir, & pensoit quil ne se pourroit

assez tot sauuer, si dauenture en vn mesme
tems il estoit contraint de porter les faiz
de la guerre contre les Rommains & con
tre autres suruenās, & pource il partit bien
hatiuement de ce lieu, & ne cuida point
estre assez à grand seureté, sinon quil eüst
fait passer son armee outre la riuere de
Loire, laquelle il falloit passer à pont, à
cause quelle estoit fort large. Or Fabius
lequel venoit au secours de Caninius, com
bien quil ne fust point encores venu en la
veuë des ennemis, & quil ne fust point en
cores ioint avec Caninius, toutefois par le
rapport de ceux qui connoissoient le pais
& les lieux, il creut que les ennemis qui se
stoient deslogez par crainte nyroiēt point
au lieu auquel ilz disoient quilz iroiēt. Et
de fait il alla à tout ce quil auoit de gens
au lieu dit, & commanda q̄ ses gens à che
ual marchassent deuant toute larmee aussi
long comme ilz pourroient bonnement
faire sans greuer leurs cheuaux, sil auenoit
quil fust besoin d'eux retraire en leur parc.
Après ceste ordonnance faite, noz gens à
cheual poursuiuirent comme il leur estoit
commandé, & assaillirent lost de Dum
nacus. Et comme les gensdarmes sen
fuioint, chacun portant son bagage, tous
espouventez parmy les chemins, ilz en tue
rent beaucoup, & gaignerent bien grand
butin:

butin: & apres quilz eurent bien besongné
 noz gens se retirerent en leur parc. Et la
 nuit ensuiuant Fabius fit encores marcher
 ses hommes darmes deuant, à fin quilz se
 combattissent, & retardassent de marcher
 la grād armee de Dumnacus, iusques à ce
 que luy mesmes les eust acconsuiuis. Or à
 fin que la chose se executast selon le com-
 mandement de Fabius, vn nommé **Q. Ti-**
tatus Varus, lequel estoit Capitaine des
 hommes darmes, & estoit hōme de sou-
 uerain courage & de prudēce, donna cou-
 rage à ses gens, & puis marcha si legerē-
 ment quil acconsuiuit lost des ennemis,
 & disposa ses compaignies partie en lieu
 conuenable à batailler: & cōmença partie
 dassaillir par les hōmes darmes, & trouua
 grande resistence: car les hommes darmes
 des ennemis se cōbattirent fort hardimēt,
 & apres eux leurs gens de piē suinoient,
 lesquelz par toute la bataille quand il auē-
 noit que les hommes darmes sarrestoiēt,
 ilz leur donnoient secours & ayde diligē-
 ment cōtre noz gens, tant quil y eut dure
 rencontre & moult forte bataille: car noz
 gens, pource que le iour de deuant ilz
 auoient eu en desdain les ennemis quilz
 auoient vaincus, & quilz auoient aussi
 souuenance commēt les Legions estoient
 bien tot venues apres eux, ilz eurent hon-

te de reculer: & par couuoitise de paracheuer eux mesmes la bataille, ilz combattirent vaillamment cōtre les gens de pié. Et d'autre part, les ennemis pensans quil ne deust venir aux Rōmains plus de gés quilz en veoiēt deuant eux, comme ilz auoient apperceu le iour de deuant, il leur sembla bien quilz auoient belle occasion de defaire les compagnies des hōmes darmes.

Comme les Gaulois furent miserablemēt desconfits par les gés de Iules Cesar, & peu en eschappa, cest auoir Dumnacus & quelque nōbre de gés, C H A P. X.

EN ces entrefaites quon se combattit vn peu de tems en grand estrif le capitaine Dumnacus ordonna sa bataille, à fin quelle peust aller foīs apres autre au secours des gens de cheual. Et tout ainsi comme il ordonnoit, voicy venir soudainement à grand presse deuant ses yeux les legions, lesquelles quand les ennemis eurent veu, & quilz en furent tous espouuentez, & que lost de leur cariage fut troublé ilz se mirent en fuite à grand course & en grand clameur. Si auint que noz gens lesquelz auoiēt nagueres combattu, & resisté vaillamment, furent esleuez en lieffe dauoir gagné la victoire: & ietterent de grans cris, & se fourrerent dedens les ennemis. Et quand ilz se virent au milieu d'eux,

d'eux, ilz en tuerent autant en ceste bataille, cōme course de cheual & force de bras, peurent souffrir & poursuivre les ennemis. Et de fait, apres quil y en eut de tuez plus de x i i mille, tant de ceux qui estoient en armes, comme de ceux qui pour crainte auoient ietté leurs armures, le cariage & le bagage fut prins. Depuis ceste defconfiture quand on eut scēu certainement que vn quon appelloit Drapes, lequel estoit de Sens, & que au tems de la guerre & rebellion du païs de Gaule il auoit recueilli & rassemblé de toutes pars gens de nulle valeur, comme gens serfs, auquelz il auoit promis franchise, & comme sont bannis de plusieurs villes, de larronceaux, à layde desquelz ledit Drapes auoit tousiours prins le cariage & les bagues des Rommains, & à present il auoit receu & rassemblé de ceste presente fuite enuiron cinq mille hommes & non plus & que avec ceste compagnie de gens, il se vouloit retirer au païs de Prouēce : & que pareillement vn quon appelloit Lucterius de Cahors auoit prins conseil avec luy, & au commencement de la rebellion de Gaule il auoit voulu entrer en armes au païs de Prouence, comme il est dit au precedent liure. Caninius lieutenant de Cesar se partit à tout deux legions pour les pour-

suivre, de doute que aucun inconuenient
 ou par quelque peur le pais de Prouen-
 ce fust prins en grand deshonneur par les
 larcins & roberies des meschans homes
 dessusdis. Et dautre part Caius Fabius
 alla au pais de Chartres, & es autres citez
 denviron à tout lautre armee: car grand
 partie de gensdarmes qui auoient esté en
 la derniere bataille quil auoit faite avec
 Dumnacus, estoiet venus d'elles & du pais
 de Chartres: car il ne faisoit nulle doute
 quelles ne fussent plus douces & humbles,
 à cause de leur derniere fortune & mal-
 aventure: & si on leur donnoit espace de
 pouuoir à leur cas, mesmes alors que
 Dumnacus les incitoit à faire guerre, elles
 se pourroient esmouoir. Si auint tou-
 te lentreprinse bien heureusement à Fa-
 bius, en tant quil se hata moult prompte-
 ment de receuoir les citez en son obeis-
 sance: car les Charrins lesquelz auoient
 esté souuent trauallez, & toutefois na-
 uoient iamais parlé de faire paix ne ap-
 pointement avec les Rommains, vindrent
 à obeissance, & baillerent leurs otages. Et
 les citez qui sont bien loing de la aux ex-
 tremitez du pais de Gaule, & voisines à
 la mer Oceane, lesquelles citez on appel-
 le Armoriques, furent tresfort esmues, &
 prindrét exemple à ceux de Chartres, & à
 la

la venue de Fabius ilz se submirent à tous les commandemens sans quelque delay.

Comme Drapes & Lucretius ensemble vindrent en la ville d'Vxellodunum, & souuerent les gens de la ville contre les Rommains.

CHAP. XI.

PAr ce moyen Dumnacus soy voyant debouté & chassé de son pais, il se rendit vacabond, & ne sosa plus montrer: & fut contraint de sen aller deuers les dernieres parties du pais de Gaule. Mais Drapes & Lucretius ensemble quand ilz furent auertis de la venue des Legions, & quilz entendirent bien quen telle poursuite que larmee des Rommains faisoient, ilz ne pourtoient sans leur grand peril entrer au pais de Prouence, & quilz nauoient aussi plus si grande licéce ne puissance de courir sur les chams, ne de faire leurs pillages, ilz sarrestèrent au pais de Cahors. Et pource que iadis pour lors que les affaires du pais estoient en prosperité Lucretius auoit eu en ce lieu grand puissance, & quil auoit tousiours entre les gés du pais grand autorité en tous leurs cōseilz, il se tira vers la ville d'Vxellodunū, laquelle estoit forte & bien garnie: & auoit esté autrefois en la garde: & tant par ses gens comme à layde des gens de Drapes, il la print, & fit
tant

tant quil attira ceux de la ville à soy & en son amour. Mais si tot que Caninius fut auerty de ceste besongne, il y alla à tout son armee. Et quand il eut apperceu que de toutes pars le lieu estoit haut & garny dun haut roc, en façon quil estoit fort difficile à monter meïmes à gens armez, il considera & vit que ceux de dedens la place auoient grand multitude de cariage & de bagage, & que si de quelque auenture en eux enfuyant secrettement ilz se parforçoient de les retraire, ilz ne pourroient non seulement eschapper ne euter noz pens à cheual, mais aussi meïmes ne pourroient eschapper les legions & gens de pié, il partit son armee en trois parties, & en fit on en trois hauts & mal aisez lieux, trois armees: & se disposa de faire entre eux & ceux de la ville vn rempart à lenuiron de la place. Laquelle chose quand ceux de dedens apperceurent, il leur souuint de la misere qui estoit auenue à ceux d'Alexia, & se soucierent fort, & eurent grand peur quil ne leur auint vne telle auenture de siege: & meïmes entre tous autres Lucterius à cause quil auoit veu & fait luy meïme vaillamment experience du dessusdit siege, sen soucioit le premier, & enhortoit qu'on fist prouision de blez. A ceste cause les

citoyens tous dun accord ordonnerent
 qu'on laisseroit pour la garde de leur vil-
 le grand partie de leur armee. Et aucuns
 d'eux se partirent à tous gens légèrement
 armez & bien allegres pour apporter blez
 & viures. Apres quil leur pleut ainsi fai-
 re, principalement de nuit, ilz laisserent
 en leur place deux mille hommes bien ar-
 mez, & Drapes & Lucterius avec le de-
 mourant de leurs gens se partirent de la
 ville, lesquelz en bien peu de iours quilz
 demourerent ilz assemblerent grand for-
 ce de blez du pais de ceux de Cahors,
 lesquelz en partie desiroient bien de leur
 faire quelque secours de viures: & en par-
 tie ausi leur eussent volontiers refuse &
 defendu de ce faire: mais ilz ue le pou-
 uoient bonnement faire. Or en faisant
 leurs amas de blez ilz venoient aucune-
 fois de nuit assaillir le parc de noz gens
 & à ceste cause Caius Caninius se depor-
 ta de clorre de rempars toute la place, de
 doute que apres que toute leuiure seroit
 acheuee, quil ne la peust defendre, ou
 que les garnisons quil mettroit en diuers
 lieux ne fussent trop foibles chacun en
 son endroit. Quand Drapes & Lucterius
 eurent assemble toute leur charge de blez,
 ilz s'approcherent de leur ville environ dix
 mille pas, à fin que là petit à petit le por-
 taient

raissent en la place, pour ce faire chacun d'eux print sa charge: car Drapes fut commis de soy arrester à tout le bagage avec grand compaignie de gens quilz auoient amenez, & Lucretius eut charge de conduire & mener les bestes qui portoient les viures en la ville. Apres ceste charge ainsi ordonnee, & que leurs gens furent mis en bonne ordonnance, Lucretius enuiron dix heures de nuit disposa de partir & faire son chemin parmy bocages & voyes estroites: mais les guettes & ceux qui faisoient le guet en lost des Rommains ouirent bien tot le bruit & le firent sauoir au capitaine Caninius, lequel apres que par espies on luy eut rapporté quil estoit ainsi, assembla bien haitiement & en grand diligence les compaignies du plus prochain ost, & enuiron le point du iour il frappa dedens tous ceux qui portoient les viures, lesquels furent moult grandement estonnez & espouuentez de si soudain inconuenient, & sen retournerent à grand hate deuers leurs gens. Laquelle chose quand noz gens apperceurent & connurent, ilz se muurent plusfort contre les gens de guerre, tant quilz ne souffrirent onques qu'on en peust prendre vn en vie. Et alors Lucretius senfuit avec peu de gens, & ne retour-

n'a point en son ost. Apres ceste bonne
 aventure Caninius sceut par la relacion
 des prisonniers que partie de l'armee des
 ennemis estoit en lost avec Drapes leur
 capitaine à douze mille pas loing de la.
 Et depuis quil eut sceu la chose plus au
 vray par le rapport de plusieurs, & quil
 luy fut bien auis que apres la fuite de
 l'un de leurs capitaines les autres seroient
 espouventez, & par ce moyen il seroit fa-
 cile de les pouvoir auoir, & pour ce faire
 il reputa à grand heur que nul de la pre-
 miere desconfiture ne sen estoit retourné
 à son ost qui eust rapporté à Drapes la
 male aventure qui leur estoit auenue. Et
 quand il eut bien pensé quil ne pouvoit
 auoir inconuenient dessayer à les vouloir
 poursuiure, il enuoya deuant à lost des
 ennemis tous les hommes darmes & tou-
 tes les gens de pié quil auoit du pais
 d'Allemaigne, lesquels estoient hommes
 fors & legers : & il ordonna vne legion
 en diuers lieux de son ost, & de son ba-
 gage pour garder le parc: & emmena l'au-
 tre bien en point avec luy. Si tot quil fut
 approché de lost des ennemis, il sceut par
 le rapport des espies quil auoit enuoyez
 deuant, quilz auoient abandonné les mon-
 taignes, & quilz auoient mis leur parc sur
 le bort d'une riuere, selon quil est de cou-
 tume

tume de faire à telz gens estrangers. Et sceut ausi que les Allemans & noz gens à cheual sans le sceu de personne, & ians auoir preueu leur cas se estoient hatez, & auoient commencé la bataille. Et quant Caius le sceut, il fit marcher la legion quil auoit avec luy, laquelle estoit bien en point & bien ordonnee: & par ainsi tout soudainement quand le signe de bataille fut donné ilz assaillirent de toutes pars, & prindrent le haut du parc des ennemis. Laquelle chose quand les Allemans & noz gens à cheual apperceurent, & quilz connurent les enseignes des legions, ilz se combattoient cruellement & de grand courage: & dauantage les autres compagnies tout acoup firent de toutes pars leur assaut, en façon que tous les ennemis furent ou mors ou prins, & noz gens conquirent vn bien grand butin, & le capitaine Drapes fut prins en icelle bataille.

Comme Caninius & Fabius, vindrēt assieger Vxellodunum: & comme Cesar vint à Chartres, & fit trancher la teste au Capitaine dudit lieu.

CHAP. XII.

A Pres ceste bataille & desconfiture faite à grand heur, sans ce que il y eust

eust aucun des gens de guerre nauré ne bleccé, Caninius son retourna pour assieger la place de laquelle il estoit party: & pource quil se vit despesché des forains ennemis, pour la crainte desquelz ilz auoit parauāt esté contraint de departir son armee, & faire plusieurs ostz, & si auoit esté empesché denuironner & clorre toute la ville, il commāda de present quon parfist leuure quon auoit cōmencee. Et le lendemain Caius Fabius arriua à lost à tout son armee, & si print vne partie de la place à assieger. Et ce pendant quon faisoit ce qui est dit à Vxellodunum, Cesar laissa Marc Antoine son tresorier au pais de ceux de Beauuais avec xv compagnies de gensdarmes, & fit ce à fin que ceux du pais ne prinssent aucune occasion de faire nouveaux Consulz pour renoueller la guerre: & luy en personne alla aux autres citez, & receut delles leurs otages: & celles desquelles il trouua auoir aucune crainte, il les assetra & leur donna bon espoir. Et quand il fut venu au pais des Chartrins, en la cité desquelz, ainsi comme Cesar ha deuant dit, le commencement de la guerre derniere auoit eu sa naissance, pource quil apperceuoit assez quilz craingnoient & auoient peur, à cause que conscience les iugeoit du mal fait quilz

h h auoient

auoient commis, & à fin quil les otast bien tot hors de ceste crainte, la premiere chose quil fit, ce fut de demander à ceux de la ville, quilz luy baillassent vn hōme quon appelloit Guturnatus pour en faire iustice, à cause quil sauoit bien quil estoit capitaine du mal, & quil auoit esmu la guerre: lequel Guturnatus combié quil ne se fioit de rien en ses hōmes ny aux habitans de la ville, toutefois chacun fit diligence de le chercher, & fut finalement amené deuant Cesar. Si auint que Cesar fut contraint contre sa nature, destre enuers luy rigoureux, & den faire iustice: principalement à cause que tous les gensdarmes venoient deuers luy à grād foule, & disoient que tous les perilz & dommages des guerres passees estoient venus de luy, & quil en auoit esté le cōmencement: & de vray ilz ne cesserent onq iusques à ce que Guturnatus fust battu de verges par tout son corps, & pareillement quil eust la teste trenchee. Apres ces choses ainsi faites, Cesar fut illec acertené par les lettres de Caninius de tout ce qui auoit esté fait par Drapes & par Luçterius, & en quel propos ceux de la ville d'Vxellodunuin demourerent: desquelz nonobstāt quil nen fist point grand conte, pource quilz estoiet peu de gens, toutefois il luy estoit

estoit bien auis qu'on deuoit grieuement punir leur rebellion, de doute que tout le pais de Gaule ne cuidast point que la vaillance ne fust pas seulement faillie en ce lieu aux Rommains, mais aussi la coutume : & de doute aussi que les autres citez fortes & de defense, se confians en leurs forces, ne prissent exēple à ces gens cy, de recouurer leur liberte & franchise. Or ledit Caninius faisoit telles doutes, principalement à cause quil sauoit bien quil estoit commun bruit par tout le pais de Gaule, quil ne restoit plus de tems de la commission de Cesar, que vn seul esté à auenir, & que silz pouuoient endurer iusques à ce tems ilz ne seroiet plus en doute de quelque peril: & pour ceste cause Cesar sen alla avec ses gens à cheual, & le plus hatiuement quil peut il se rendit là ou estoit Caninius son lieutenant, & laissa derriere vn sien amy, quon appelloit Caius Calenus pour son lieutenant, avec deux legions de gens, & luy commanda quil suyrist en faisant iournees raisonnables. Quand Cesar fut venu plus tot que nul ne lattendoit à la ville d'Vxellodunum, & quil apperceut que toute la place estoit close de la forteresse que Caninius auoit fait faire, & q̄ par nulle cōdicion ne moyé on ne se pouuoit departir d'assailir

la ville:& que outreplus il eut entendu par le rapport des fugitifs du pais, que ceux de la place auoient largement viures, il commença à garder que les ennemis ne peussent auoir caue. Or il y auoit vn fleuue lequel passoit en bas en la ville, & enuironnoit presque toute la montaigne là ou estoit assise au plus haut la ville de Vxellodunum, & ne se pouuoit destourner le fleuue, selon la nature & situacion du lieu: car il couroit en telle façon au pié de la montaigne, quil n'estoit point possible de quelque part de le faire descétre en fosses profondes, si on ne les eust fait artificielement pour receuoir leaue de la riuere. Or les habitans de la ville descendoient en ce fleuue par vne voye fort haute & difficile, tellement que noz gens lapperceurent assez legerement, parquoy ilz ny pouuoient bonnement aller sans peril destre naurez, ou de perdre la vie. Si tot que Cesar eut connoissance de ceste malaisance, que les habitans auoient dauoir de leaue, il ordonna tantot ses archers & ceux qui iettoient des fondes, & autres telz instrumens de guerre, & les fit tenir à lopposite, mesme des plus aisez chemins à descendre, & leur fit garder que les ennemis ne vissent querir de leaue de la riuere, desq̄lz ennemis les porteurs deaue
sasse

s'assemblerent depuis en grand nombre
 tous en vn lieu, au dessouz des murs de la
 ville, là ou il y auoit vne grande fontaine
 deaue viue, laq̃lle estoit du coté de la vil-
 le, là ou elle nestoit point environnee du
 fleuve dessudit, environ l'espace de c c c
 piez. Et ainsi comme les capitaines & au-
 tres chefs de guerre auisassent de garder
 les ennemis quilz ne vissent à ceste fon-
 taine, & Cesar luy seul regardast & con-
 siderast le lieu, il fit faire à l'opposite de la
 fontaine des trenchescôte la môtaigne,
 & fit ietter vne leuee & vn dosdane, qui
 ne fut point sans grand labeur, & sans con-
 tinuelle bataille: car les citoyens venoient
 à grande course du haut de leur ville, & si
 pouuoient cōbattre de loing sans peril, &
 de fait ilz naurerēt plusieurs de noz gens
 qui se hatoyent trop obstineemēt de mon-
 ter: mais ce nonobstāt noz gens ne furent
 point tant espouventez quilz ne tirassent
 tousiours auant leurs tréchees, & quilz ne
 se parforçassent par trauail de diligēment
 besongner, de vaincre, & surmōter la dif-
 ficulté du lieu: & tout en vn mesme tems
 depuis lesdites trenchees en amont ilz fai-
 soient des mines iusques à la source de la
 fontaine, laquelle maniere de faire se fai-
 soit bien aisément sans peril, & sans ce que
 les ennemis en peussent auoir aucune sus-

pcion, & tāt firent noz gens quilz eurent le dosdane à la hauteur de six piez, & par dessus ilz assirent vne Tour de x estages de haut, & non point quelle peust atteindre à la hauteur des murs de la ville: car ce n'estoit pas chose qui se peust faire par quelque artifice, mais la Tour fut faite tant seulement à fin quelle surmontast la hauteur du lieu ou estoit la fontaine.

Comme les Rommains eurent plusieurs griefz & dommages de ceux d'Uxelodunum: & comme en la fin Cesar la print, & fit coper les mains à tous ceux qui auoient porté armes au siege.

CHAP. XIII.

Q Vand ceste Tour fut faite, & que lon cōmença à ietter dards & grosses dondaines iusques à l'etree de la fontaine, & q̄ les habitans du lieu ne pouuoient auoir caue sans dāger, il y eut grande multitude non seulement de betail, mais aussi des ennemis qui perissoient & estoient tuez en ce lieu, duquel mal & inconueniēt ceux de la ville furent fort espouventez: & pour y remedier ilz prindrent de laisil & lenueloperent destouppes, de suif & de poix, & les icettoiēt toutes ardantes dedés leuure que noz gens faisoient: & en ce faisant tout à vne mesme heure ilz faisoient
forte

forte bataille, à fin que les Rommains qui se verroient empeschez de resister necessairement à l'assaut des ennemis, ne se misent point à estaindre le feu. Or il auint soudainement que grande flambe se bousta parmy toute leure que les Rommains auoient fait, car tout ce que les ennemis jettoient en la vallee, sarrestoit contre les trenchees & cōtre le dosdanc dessusdit: & finalement le feu c prenoit tout ce qui le retardoit de passer, & noz gensdarmes au contraire, combié quilz fussent pressez, & quilz se trouuassent en grand peril tant pour la maniere de faire, comme pour la façon de la bataille, & du mauuais lieu ou ilz estoient, toutefois ilz soutenoient tout de bon & vaillant courage. Or la bataille se faisoit en lieu haut, & en la veuë de tous noz gens: & si jettoient de grans cris & merueilleuses voix dun coté & dautre: & par ainsi selon ce que chacun estoit noble & de grande vaillance, de tāt plus il s'offroit & mettoit au deuant des armes des ennemis; & resistoit au feu, à celle fin que la vertu fust plus connue & mieux approuuce. Quand Cesar vit qu'on nauroit plusieurs de ses gens, il fit crier par toutes les compagnies du siege, quelles montassent en la montaigne, & que à grās cris faingnissent de vouloir as-

faillir la muraille, & par ainsi les habitans du lieu furent espouventez. Et pource quilz ne sauoient qu'on faisoit es autres lieux, ilz furent en doute, & rappellerent leurs gensdarmes, & les mirent à defendre la muraille de la ville, & par ainsi la bataille cessa, & noz gens estaignirent le feu, leq̄l auoit partie enuironné de flambe les euures des Rommains, & partie ilz copperent & rompirent lesdites euures. Et combien que les ennemis apres quilz eurent longuemēt resisté, eussent ia perdu de soif grande partie de leurs gens, ilz demourerent en leur opinion: mais ce nonobstant les veines & sources de la fontaine furent trouuees au moyen des mines qu'on auoit fait, & furent coppees & destournees dautre part. Et bien tot apres la fontaine qui estoit viue, seicha & tarit, laquelle chose mit ceux de la place en si grand desespoir, quilz cuiderent que la chose fust auenue plus par la volonté des Dieux, que par le conseil ny auis des hommes: & de vray ilz se rendirent par contrainte. Or pource que Cesar sauoit bien que sa debonnaireté & douceur estoit connue à chacun, & quil ne doutoit point que on deust dire quil feroit quelque rigoureuse besongne par la cruauté de sa nature, & quil napperceuoit point quil peust auoir

auoir quelque bonne fin de ses entreprin-
ses : mais qui plus est, il voyoit que beau-
coup dénemis en plusieurs & diuers lieux
auoient eu conseil de faire comme ceux
de ceste place d'Vxellodunum, il fut do-
pinion quil deuoit punir les rebelles pour
donner exéple & crainte aux autres. Pour
laquelle chose faire il fit copper les mains
à tous ceux qui auoient porté armes con-
tre luy en ce siege, & leur donna la vie, à
fin que la peine des mauuais fust plus re-
nommee par tout : mais Drapes qui auoit
esté prins, comme iay dit, par Caninius, se
abstint certains iours de boire & de man-
ger, & par ainsi il mourut, & ne scet on si
ce fut par despit & douleur de ce quil es-
toit enfermé comme prisonnier, ou sil eut
crainte de souffrir plus grand torment.

*Comme Luëterius fut prins par un nom-
me Epasnaëtus, lequel lennoya lié &
garroté à Cesar : & comme Fabius
vainquit ceux de Treues, & occit plu-
sieurs Allemans.* CHAP. XIII.

EN ce mesme tems Luëterius, lequel
côme il est escrit cydeuant, sen estoit
fui de la bataille, tomba entre les mains
dun noble homme du pais d'Auuergne,
lequel lon appelloit Epasnaëtus : car il est

à sauoir que ledit Iueterius ayant assez connoissance combien que Cesar luy deuoit estre auersaire & ennemy, changeoit bien souuēt lieu, & mettoit en dāger plusieurs gens, poutce quil voyoit bien quil ne pouuoit demourer longuement en vn grand peril. A ceste cause Epasnaetus, qui estoit amy du peuple Rommain, le print & sans quelque delay le mena tout lié à Cesar. Pendant le tems quon faisoit ce qui est dit en la ville de Vxellodunum, Labienus lequel estoit enuoyé au pais de Treues, eut heureuse bataille contre ceux de la cité de Treues. Et apres quil en eut beaucoup tué, & aussi plusieurs Allemans, lesquelz en toutes les guerres du pais de Gaule nauoient refusé à personne leur ayde contre les Rommains, il print en sa main & en sa suiencion tous leurs principaux cheffz, & avec eux il print vn noble hōme de la ville d'Autun nommé Surus, lequel estoit moult noble de sang & de vaillance, & luy seul de tous ceux de Autun auoit porté les armes iusques à ce tems contre les Rommains. Quand Cesar sceut ces nouvelles, il vit que les choses se portoient bien en toutes les parties de Gaule, & avec ce quil connut que tout le pais estoit vaincu & mis en la suiencion, & quil nauoit iamais esté en Aquitaine,

taine, laquelle il auoit gaigné en partie
 par l'entreprinse dun Romain qu'on ap-
 pelloit Publius Crassus, il sen alla au pais à
 fin de passer illec le demeurât de son Esté,
 laquelle chose il acheua bien legèrement
 & heureusement comme il auoit fait es au-
 tres entreprinse: Car si tot quil y fut arri-
 ué, toutes les villes de Guyenne enuoyerēt
 deuers luy les Ambassadeurs, & luy bail-
 lerent leurs otages: & si tot quil eut ache-
 ué toutes les choses dessusdites, il print
 ses gens à cheual, & sen alla à Narbonne:
 & enuoya le demeurant de son armee en
 leurs garnisons passer leur yuer souz la
 conduite de ses lieutenans. Et mit au pais
 de Beauuais quatre Legions de gensdar-
 mes, desquelles Marc Antoine, & Caius
 Tresbonius, & Pub. Vatinius, & Q Tul-
 lius furent capitaines. Et si enuoya deux
 Legiōs au pais d'Autun: pource quil sauoit
 bien que ceux d'Autun auoient entre tous
 les Gaulois grande autorité. Il en mit aussi
 deux autres au pais de Touraine sur les li-
 mites de ceux de Chartres, lesquelles deux
 Legions auoient à tenir en suiueccion tous
 le pais qui confinent à la mer Oceane.
 Outreplus il en mit deux au pais de Li-
 mosin assez pres du pais d'Auuergne, à
 celle fin quil ny eust lieu ny region au
 pais de la Gaule, qui neust son armee.

Après

Après que Cesar eut seiourné peu de iours au pais de Prouence, & quil eut bien legement visité toutes les Prouinces, & quil eut appaisé tous les debats, & proces, & quil eut baillé à chacun loyer, selon ses desertes: car de vray Cesar auoit vne merueilleuse science, & cōnoissance de iuger quel vouloir & quel courage chacun auoit eu iadis enuers la chose publique, & en la rebellion du pais de Gaule, laquelle rebellion il auoit portee & enduree à layde de la loyauté & secours du pais de Prouence.

Comme apres que Cesar eut departy ses gens darmes en Prouence, il alla passer son yuer en Haynaut: & comme Comius fit plusieurs maux aux Rōmains, & apres se rendit à Marc Antoine.

CHAP. XV.

APres donq quil eut parfait toutes les choses dessusdites, il se retira vers ses Legions au pais de Beauuais, & passa son yuer en vne Isle quon appelle Nemetocerne. En ceste ville dessusdite Cesar sceut que Comius auoit esmu vne bataille avec ses hommes darmes: car ainsi comme Marc Antoine ne fut arriué en sa garnison, & que la ville d'Arras se tenoit en obeissance des Rōmains, Comius lequel apres la bleceure, que iay dit deuant auoit

auoit esté tousiours prest à tous les con-
 seilz & affaires des gens de la cité, à fin
 que chef ne leur faillist quand ilz pren-
 droient les armes, il sen retournoit avec
 ses gens à cheual des roberies & des larre-
 cins, nonobstant que la cité d'Arras obeïst
 aux Rommains, & souuent espioit les che-
 mins par ou on portoit viures en la gar-
 nison des Rommains, & les prenoit. Or
 on auoit aioint avec Marc Antoine vn ca-
 pitaine des hommes darmes, qu'on appel-
 loit Caius Volusenus Quadratus, pour pas-
 ser son yuer avec luy, par lequel, Marc An-
 toine enuoya les hommes darmes apres
 ceux de Comius pour les poursuiuir. Or
 ledit Volusenus avec vne singuliere vail-
 lance quil auoit en luy, auoit conceu vne
 grande hayne à lencontre de Comius, à
 cause de la quelle il faisoit plus volontiers
 ce qui luy estoit commandé. Et de fait, il
 mit & disposa ses embuches, & assaillit
 souuent les hommes darmes dessusdis : &
 eut des batailles bienheureuses alencontre
 d'eux. Et finalement ainsi comme le de-
 bat se faisoit chacun iour de plus en plus,
 & Volusenus par couuoitise de prendre
 Comius, les poursuiuiſt à tout peu de ses
 gens plus aigrement quil ne souloit, Co-
 mius se mit en grand fuite. Et quand il vit
 que Volusenus leut poursuiuy bien loing,

comm

comme grand ennemy de Volusenus se retourna deuers ses gens, & leur pria que sur toute la loyauté quilz auoient à luy, ilz luy secourussent, & que par la foy quilz luy auoient promis ilz ne souffrissent point que les playes quilz auoient pieça receu des Rommains demeurassent sans estre vengées. Et tout acoup en disant celle parole il tourna son cheual à l'escart arriere de ses gens, & courut trop follement alencontre du capitaine Volusenus, & pareillement firent toutes ses gens à cheual, & firent tourner le doz à quelque peu de noz gens & les chasserent. En laquelle fuite Comius ioingnit son cheual au cheual de Volusenus, en telle façon quil perça de sa lance la cuisse de Volusenus. Et combien quil fust nauré, neantmoins noz gens ne firent quelque doute de resister & virer leurs cheuaux, & repousserent leurs ennemis, desquelz il y en eut par ce moyen plusieurs naurés & plusieurs eschappés, en la fuite, & les autres prins. Lequel danger & inconuenient apres q̄ Comius leur conducteur eut euité par la legereté du cheual sur lequel il estoit, le capitaine Volusenus qui estoit si fort nauré quil sembloit quil deust mourir, fut rapporté en lost: mais Comius pource que son despit & courroux estoit desia passé, ou pource quil auoit perdu grand

grāde partie de ses gens, il enuoya à Marc Antoine ses Ambassadeurs, & luy fit à sauoir quil estoit prest de soy rendre là ou il luy plairoit ordonner, & faire son commandement : & pour seureté de ce il luy promettoit bailler otages : toutefois il luy prioit que Marc Antoine luy accordast à cause de la iuste crainte quil auoit, quil ne vinst point en lieu ou il y eust Romain. Quand Marc Antoine eut ouy ce que les Ambassadeurs requeroient, il accorda la requeste de Comius, pource quil veoit bien quelle procedoit de iuste peur, & luy donna pardon, & receut les otages.

Or en tant quil touche les faits de Cesar, je suis assez certain que Cesar, ha fait & escrit à part vn Liure selon chacune annee en laquelle faisoit ses guerres : laquelle chose selon mon auis ie ne deuoie pas faire, à cause que lan ensuyuant apres cestuy prochain passé, alors que Lucius Paulus, & Caius Marcellus estoient Consulz de Romme, il ny auoit rien de fait qui fust fort digne de mettre en souuenance : toutefois à celle fin que nul ne peult ignorer en quelz lieux Cesar & son armee se tint toute lannee, iay bien voulu escrire & ioindre à ce present Liure, quelque peu des choses appartenantes à ce.

Si est à sauoir, que pendant le tems
que

que Cesar passoit son yuer au pais de Beauuais, toute sa seule intencion fut d'entretenir en amour les villes & les citez, & de ne leur donner quel que cause, ou esperance de guerre: car il ne desiroit rien plus que de garder que à son partement il luy auinst quelque necessité de mener guerre, de doute que pour lors quil deuoit emmener son armee, il ne laissast matiere de noise & de guerre, laquelle tout le pais de Gaule eust volontiers entrepris si elle eust esté quite du dāger auquel elle estoit à present. Si auint pour vray que en traitant les villes & les gouuerneurs, bien honorablement, & en leur ordonnant grans dons & salaires, sans leur bailler ne imposer quelque charge, Cesar bien aisément retint en paix le pais de Gaule, au moyen des meilleures façons & condicions de faire quil mit dessus au pais, nonobstant que parauant le pais eust esté sort greué de tant de mauuaises fortunes de guerre. Et apres que lyuer fut passé, Cesar son alla à moult grandes iournees en Italie, ce quil nauoit point accoutumé de faire. Mais il le fit pour voir & visiter les communauttez & les villes qui estoient peuples de nouveau, auxquelles il vouloit recommander Marc Antoine son tresorier, en la requeste qui leur faisoit pour auoir ceste
ann

annee pour Marc Antoine l'office de Pre-
stre : car Cesar traualloit volontiers par
 sa bienuucillance de faire plaisir audit
 Marc Antoine, lequel luy estoit fort amy
 & familier:& à ceste cause il auoit enuoyé
 deuant pour faire la requeste dessusdite,&
 si le faisoit aussi de grand vouloir pour
 resister aux brigues, & à la puissance dau-
 cuns lesquelz desiroient effacer & annuler
 à son parlement la grace quil auoit si par
 cas dauenture Marc Antoine eust esté de-
 bouté de sa requeste. Et combien quil eust
 entendu en chemin auant quil arriuaist en
 Italie, que ledit Antoine auoit esté créé
 Augur, neantmoins si luy estoit il bien
 auis quil auoit cause suffisante daller de-
 uers lesdites communautez & villes à fin
 de les mercier de ce quilz auoient fait leur
 deuoir enuers ledit Marc Antoine,& à fin
 aussi quil leur recommandast ses affaires
 & son honneur pour l'ancee auenir. Et ce
 faisoit il à cause que ses auersaires s'esioi-
 soient & glorifioient de ce que Lucius
 Lentulus, & Caius Marcellus estoient
 creéz Consulz de Rome,lesquelz com-
 me il leur sembloit priueroient Cesar de
 tous ses honneurs: & s'esioissoient que
 Sergius Galba auoit esté deictté de la di-
 nité de Consulat de Rome, nonobstant
 quil eust en plus de voix en eleccion à

cause quil estoit plus amy de Cesar, pour ce quil auoit esté son lieutenāt en la guerre. Or Iules Cesar quand il fut arriué en Italie, il fut receu des communautéz & vil les nouvellement peuples en plus grand honneur quil nest possible de croire. Car de vray, au retour de toute la guerre & bataille du país de Gaule, ceux desdites villes ne cessoient & ne laissoient rien à faire qui peust estre au parement & decoracion des portes, des chemins ne des lieux par ou Iules Cesar deuoit passer : car tout le peuple avec leurs enfans venoient au deuant de Cesar : & si faisoit on sacrifice des bestes en tous les lieux : & tables estoient dressées & garnies, & les places & marchez, ensemble les Temples estoient empeschez & pleins des gens, en maniere quon pouuoit apperceuoir quelle liesse on auoit du triomphe, & de la gloire de Iules Cesar. Et en cela se demōtra la grandeur & magnificēce des riches & puillans hommes, & la bonne affection & desir que les moindres auoient enuers Cesar.

Cōme Iules Cesar ayant uisité tout le país de la Gaule de dela les mons, lequel au iourdhuuy nous appellons Lombardie, & retournant à Treues, il fit capitaine & chef de toute la Lombardie Titus

Labienuſ, à fin quil fuſt en plus grande recommandacion quand il demanderoit à eſtre Conſul de Rome.

CHAP. XVI.

A Pres que Ceſar eut circui & viſité toutes les parties de la Gaule de dela les monts, il ſen retourna à grand hate à ſon oſt de Nemetocerne: & ſi tot quil y fut arriué, il fit appeller & cōuenir au pais de la cité de Treues toutes les Legions, auquel lieu il alla en perſonne: & fit illec ſes montres: & apres il enuoya en Lombardie Titus Labienus, & le fit capitaine du pais, & luy enuoya à fin que ceux du pais leuſſent en plus grande recommandacion quand il demanderoit à eſtre Conſul de Rome. Par ainſi Titus Labienus ſe partit, & fit autant de chemin chacun iour comme il luy fut auis quil eſtoit expediēt à loger ſon oſt en fort lieu & ſain. Or cōbien que Ceſar ouïſt ſouuent dire que les ennemis ſolicitaffent diligemment Titus Labienus à fin quil ſuyuiſt leur partie, & fuſt bien certain q̄ ce faiſoit par le conſeil de peu de gens, à fin que par le decret & autorité du Senat de Rōme on luy otaiſt partie de ſon arnee, toutefois il ne creut rien de mal de Labienus: & ſi ne peut eſtre tiré, quil fiſt quelque choſe contre lautorité & plaiſir du Senat: car il luy eſtoit

bien auis quil obtiendrait bien legere-
ment son intencion sur le fait du consu-
lat si les Senateurs pouuoient demeurer
en liberte & franchise, & pouuoir donner
leurs voix le iour de leur elecciō. Et aussi
Caius Curio qui estoit protecteur & gar-
de du populaire de Romme, & qui auoit
entrepris de defendre la cause & lhon-
neur de Cesar, auoit souuent offert & pro-
mis aux Senateurs, sil y auoit aucun qui
eust peur de la grande armee que Cesar
auoit, ou si la grande puissance, & domi-
nacion avec larmee de Pōpee faisoit peur
& crainte aux Iuges & officiers de Rom-
me, que lun & lautre se departiroit de son
armee, & donneroit congé à ses genidar-
mes. Si disoit ledit Curio, que par ce
moyen la cité de Romme retiendrait sa
liberte & ses droits. Et ne leur promit
pas seulement ce qui est dit: mais luy mes-
mes se commença à departir de la charge
des gens quil auoit. Mais le conseil & les
amis de Pompee commanderent que la
chose ne fust point ainsi. Et par ainsi en
moderant vn peu ceste entreprinse ilz se
departirent du Senat. Or ceste dilacion
estoit signifiante, & grand tesmoignage,
& fort conuenable à ce que tout le Senat
auoit fait parauant: Car de vray Marcellus
le consul de Romme en lan deuant passé,
en

en obeïssant & blamant lhonneur de Iules Cesar, auoit mis en deliberacion en plein conseil deuât quil en fust tems, quelle chose il estoit de faire des Prouinces que Cesar auoit en gouuernement, & quelz gens on deputeroit à les gouuerner, à laquelle chose il auoit fait contre la loy de Pompee & de Marcus Crassus: laquelle loy vouloit que on ne mist point telles choses en deliberacion du Senat, iusques à ce quil en fust tems: Si auint que en ce conseil apres que chacun eut dit son opinion, & le consul Marcellus neust rien cōclud, à cause quil pensoit croire son honneur en amoindrissant celuy de Cesar, il y eut grand partie des Senateurs qui changerent contraire opinion. Mais neantmoins le courage des ennemis de Cesar ne sen amoindrissoit point: mais tant plus ilz se parforçoient de gaigner des amis par le moyen desquelz le Senat seroit cōtraint de tenir à bon ce quilz auroient dit & ordonné.

Comme le Senat de Romme ordonna que Cesar, & Pompee iroient mener guerre contre ceux du païs de Parthe.

CHAP. XVII.

A Pres toutes ces choses il se fit vn edit par le Senat, que Pompee meneroit vne Legion, & Cesar lautre en la

guerre qu'on faisoit contre ceux du païs de Parthe. Et par ce on dit clerement qu'on despouilloit Cesar de ses deux Legiõs: car la premiere Legion que Pompee auoit enuoyee à Cesar, & laquelle il auoit leuee du païs de Prouence, ledit Pompee lauoit donnee à Cesar comme estant du nombre de celles qui luy appartenõient. Toutefois quand Cesar entendit que nul ne faisoit doute qu'on ne les despouillaist selon la volonté des ennemis, il renuoya la Legion à Pompee, & commanda qu'on luy rendist selon l'Edit du Senat la xv Legion laquelle il auoit eue en la Gaule qu'on appelle Lombardie: & en lieu d'elle il enuoya la xiiii Legion au païs d'Italie, à fin quelle fust au secours des garnisons du païs, desquelles garnisons on amenoit la xv Legion dessusdite. Et luy en personne commença à distribuer au demeurant de son ost, les lieux ou ilz feroient leur yuer. Il enuoya Caius Trebonius au païs de Beauuais à tout quatre Legions: & si en enuoya autant au païs d'Autun souz la conduite de Caius Fabius: car par ce moyen il luy fut auis que le païs du Gaule demeureroit en seureté si les Belges lesquelz sont de grand vaillance, & ceux d'Autun desquelz l'autorité estoit grande, estoient entretenus de l'arnice des Romains,

mains, & ce fait il sen alla en Italic. Et
 quand il fut venu, il connut par le rap-
 port de Marcus Marcellus Consul que les
 deux Legions lesquelles il auoit nagueres
 enuoyees, estoient parties pour aller en
 la guerre des Parthois, par lordonnan-
 ce de Paulus & Marcellus qui pour lors
 estoient Consulz de Romme, & auoient
 esté baillees à Pompee pour les mener,
 mais quelles auoient esté arrestees en Ita-
 lie. Or combien que de ce mesme fait nul-
 ly ne doutast quon ne voufist leuer les ar-
 mes contre Iules Cesar, Toutefois il se
 disposa de tout endurer paciemment, au-
 tant comme il auroit esperance de pou-
 uoir plus poursuiuir son droit par les
 droits & les loix, que par armes & par
 mener guerre.

F I N.

